CRITIQUE, concert lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 17 octobre 2025. Soirée « Révisez vos classiques lyriques ». Choeur et Orchestre National Montpellier Occitanie, Sébastien Grimaud (présentation), Sheva Tehoval (soprano), Marco Crispo (direction)

Que serait l'opéra sans ses airs inoubliables ? C'est autour de cette question que s'est construite la soirée « *Révisez vos classiques lyriques* » dans le cadre prestigieux de l'Opéra Comédie de Montpellier, un événement dirigé par le jeune chef italien Marco Crispo qui a offert au public montpelliérain un voyage passionnant au cœur des plus belles pages du répertoire franco-italien. L'Orchestre et le Chœur de l'Opéra National Montpellier Occitanie, portés par une énergie communicative, nous ont invités à redécouvrir avec des oreilles neuves ces mélodies

que nous connaissons tous et toutes.

Jamais à court d'idées originales, **Valérie Chevalier** a fait à nouveau preuve d'innovation en invitant **Sébastien Grimaud**, alias « *Etymocurieux* », à jouer les maîtres de cérémonie. *Star* des réseaux sociaux avec ses 700.000 *followers*, ce linguiste et musicien (que nous avions entendu dans un récital de clavecin à la Sainte Chapelle de Paris en juin dernier) a brillamment ponctué la soirée de ses explications sur les mots « Opéra » et « Enchanté », créant une parenthèse intelligente et ludique qui a ravi l'auditoire (ajoutant certainement de nouveaux *followers* à son déjà impressionnant palmarès) !

L'alchimie entre l'orchestre et le chef a été immédiatement palpable dès l'ouverture de *L'Italienne à Alger* de Rossini. Sous la direction énergique et précise de **Marco Crispo**, l'Orchestre National Montpellier Occitanie a fait montre d'une remarquable agilité, passant des fameux *pizzicati* introductifs à l'explosion rythmique qui caractérise ce morceau, mettant en lumière l'énergie mélodique propre au jeune Rossini. Puis vint le moment de grâce de la jeune soprano colorature belge **Sheva Tehoval**. Dans l'air « *Ah! Je veux vivre* » de *Roméo et Juliette* de Gounod, elle a littéralement incarné la jeunesse et l'insouciance de Juliette. La virtuosité de ses aigus stratosphériques et l'agilité de sa voix ont servi à la perfection les vocalises de ce bijou du répertoire français. Plus tard, elle a de nouveau captivé la salle avec « *Una voce poco fa* » extrait du *Barbier de Séville*, dépeignant avec une expressivité malicieuse une Rosina à la fois docile et déterminée, dans une tessiture plus légère que de coutume, mais qui a toute sa légitimité ici. Mais c'est sans conteste l'*aria* « *Son pochi Fiori* », extrait de *L'Amico Fritz* de Pietro Mascagni, qui a été la pépite rare et précieuse de la soirée, une œuvre bien moins connue que son célèbre *Cavalleria Rusticana* (justement donnée quelques jours plus tôt dans la métropole occitanne). Dans cette *aria* qui est un joyau de

délicatesse, Sheva Tehoval a été tout simplement radieuse. Accompagnée par des interventions du chœur en fond, elle a campé une Suzell pudique et touchante, qui offre un modeste bouquet de fleurs au seigneur Fritz. Sa voix a pris ici des couleurs d'une douceur inouïe, avec des *pianissimi* d'une pureté cristalline qui semblaient flotter dans l'air de l'Opéra Comédie. L'émotion qui se dégageait de son interprétation était palpable ; on sentait la jeune fille timide dont le cœur bat la chamade, mêlant l'innocence à l'éveil d'un sentiment amoureux. Ce fut une parenthèse de pure grâce, un instant de fragile et profonde beauté qui a marqué les esprits.

La puissance chorale fut l'autre pilier de la soirée. Le **Chœur de l'Opéra de Montpellier**, préparé depuis près de trois décennies par **Noëlle Gény**, a impressionné par sa précision et sa vigueur. De l'effervescence de « *Fuoco di gioia!* » dans *Otello* de Verdi à la célébration de « *Feste! Pane!* » de *La Gioconda* de Ponchielli, il a démontré une palette expressive allant de la puissance dramatique à la tendresse la plus délicate. Le morceau final, avec « *Sempre libera !* » tiré de *La Traviata* de Verdi, laissera sans nul doute un beau souvenir aux spectateurs. Sheva Tehoval, dans le rôle de Violetta, a magistralement restitué le déchirement intérieur entre le désir de liberté et l'éveil de l'amour, provoquant un tonnerre d'applaudissements, vite suivi par un *bis* plus joyeux avec le célèbre « *Salut à la France* » extrait de *La Fille du régiment* de Gaetano Donizetti, où le jeune soprano s'est joué des suraigus de cet air véritablement pyrotechnique.

Une soirée qui a su, avec talent et générosité, réviser nos classiques pour mieux nous "enchanter" !



CRITIQUE, concert lyrique. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 17 octobre 2025. Soirée « Révisez vos classqiues lyriques ». Choeur et Orchestre National Montpellier Occitanie, Sébastien Grimaud (présentation), Sheva Tehoval (soprano), Marco Crispo (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, festival. PARIS, 6ème Festival « Résonances »

(Sainte-Chapelle), le 28 juin 2025. BACH / BUXTEHUDE. Sébastien Grimaud (clavecin)

Dans la continuité du récital envoûtant d'Aya Okuyama dans le somptueux écrin de la Sainte-Chapelle (salué dans ces colonnes le 8 juin), le festival « *Résonances*" poursuit son exploration des claviers avec le jeune prodige Sébastien Grimaud. Ce samedi 28 juin, le claveciniste (mais aussi pianiste et organiste) a offert un voyage temporel au cœur de l'âge d'or baroque, confrontant deux géants du répertoire : Dietrich Buxtehude (1637-1707) et Johann Sebastian Bach (1685-1750). Un dialogue entre maître et élève, entre fantaisie débridée et architecture rigoureuse, sublimé par l'acoustique sacrée de ce joyau gothique.

Avec le *Prélude en sol mineur* (BuxWV 163) et la *Toccata en Sol Majeur* (BuxWV 165) de **Dietrich Buxtehude**, le récital a immédiatement révélé la quintessence du « *stylus phantasticus* ». Grimaud a exploité les contrastes saisissants de l'œuvre avec une audace rhétorique : Arpèges jaillissants et silences suspendus, transformant le clavecin en « *théâtre des émotions* » selon la tradition nord-allemande. Dans le *Prélude en sol mineur* (BuxWV 163), la main gauche a tissé un contrepoint tourmenté, tandis que la droite déployait des ornements comme des étincelles sur la pierre. Quant à la S*arabande de la Suite en Do Majeur* (BuxWV 226), elle a été interprétée avec une gravité méditative, rappelant que

Buxtehude fut un pionnier de l'expressivité spirituelle.

En contrepoint des fulgurances buxtehudiennes, Grimaud a choisi des œuvres illustrant l'héritage et la transcendance bachienne. La *Sonate en Do Majeur* (BWV 966) de **J. S. Bach** s'impose comme une fusion de tradition italienne (ritournelles virtuoses) et germanique (fugues structurées). Le claveciniste y a révélé une énergie rythmique implacable, notamment dans les mouvements fugués, sans jamais sacrifier la clarté des voix. Dans la *Suite française n°4 en Mi bémol Majeur* (BWV 815 – *Allemande*), le phrasé de Grimaud a épousé la souplesse chorégraphique de la pièce, avec un toucher délicat soulignant les dissonances poignantes. Et dans le *Prélude, Fugue et Allegro en Mi bémol Majeur* (BWV 998) – clou du récital ! – le *Prélude*, d'une sérénité oratoire, a ensuite laissé place à une *Fugue* architecturée comme une cathédrale sonore, avant l'*Allegro* final, tourbillon de joie contrapuntique exécuté avec une précision horlogère.

La Sainte-Chapelle, malgré les échafaudages de sa restauration en cours, a magnifié ce dialogue musical : les voûtes presque millénaires ont renvoyé les basses du clavecin William Dowd-Paris en un halo de résonances, transformant chaque accord en prière. Lors du *Prélude en do mineur* (BWV 921) de Bach, les bleus des verrières semblaient répondre aux mélancolies modales, créant une synesthésie inoubliable.

Avec une virtuosité sans ostentation, le jeune Sébastien Grimaud a incarné l'équilibre entre érudition et sensibilité. Il a exploité tous les registres du clavecin, des *jeux de luth* ténus aux *pleins jeux* majestueux, notamment dans la *Toccata en mi mineur* (BWV 914) de Bach. Ses ornementations, notamment dans les *Adagio* de Buxtehude, respirant l'improvisation vivante, et la succession des pièces a révélé la filiation entre les deux compositeurs, mais aussi leur irréductible singularité.

Si Grimaud a clos son récital par une *Fugue en Do Majeur*

(BuxWV 174) de Buxtehude – jubilation rythmique proche de la danse –, **le festival « *Résonances* » s'achève ce 30 juin** par une autre promesse : le **jeune lauréat du Concours Long-Thibaud 2025, Kim Saehyun.** Ce prodige sud-coréen de 17 ans, vainqueur avec le redoutable *Concerto n°3* de Rachmaninov, incarne la relève pianistique mondiale. Gageons que sous les voûtes de la Chapelle de Saint-Louis, son interprétation clôturera en apothéose ce mois dédié aux claviers !

CRITIQUE, festival. PARIS, Sainte-Chapelle, le 28 juin 2025. BACH / BUXTEHUDE. Sébastien Grimaud (clavecin). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu

- **Dernier concert : Kim Saehyun, le 30 juin 2025, 20h à la Sainte-Chapelle.**
- **Réservations : 01 42 77 65 65**